

**Philosophie, magie de la parole, encyclopédie: la *Tipocosmia* d'Alessandro Citolini
(dans *Le masque de l'écriture*, Droz, Geneva, 2015, pp.301-316)**

L'encyclopédie, devenue avec le dictionnaire un instrument inaliénable du traducteur de philosophie, était elle-même pendant des siècles une modalité de penser le monde, liée aux valeurs sémantiques et expressives du langage. Les encyclopédies contemporaines, avec leur haut degré de spécialisation, n'ont conservé que dans leur nom, dérivé du grec *kyklos* - cercle et *paideié*-instruction, l'idée de l'encyclopédie comme sphère complète du savoir, tandis que l'absolue neutralité de leur style leur permet de réunir dans une édition un nombre considérable d'auteurs. La tendance actuelle de déposer les connaissances dans des banques de données est un autre pas vers la complète chosification de la connaissance, sa transformation en objet dénué de tout trait personnel. Cette tendance s'affirme avec la première encyclopédie moderne, composée sous la direction de Diderot et d'Alembert, et publiée à partir de 1751. Dans le discours préliminaire, D'Alembert fait cette affirmation: « Quand on vient à considérer la matière immense d'une Encyclopédie, la seule chose qu'on aperçoit distinctement, c'est que ce ne peut être l'ouvrage d'un seul homme. Et comment un seul homme, dans le court espace de sa vie, réussirait-il à connaître et à développer le système universel de la nature et de l'art ?»¹.

Et pourtant dans le passé l'encyclopédisme a été représenté par des auteurs individuels, qui ont réfléchi dans leurs oeuvres l'esprit de leur temps, leurs convictions et leur style. On en a des exemples dans l'antiquité déjà: le caractère encyclopédique de l'oeuvre d'Aristote se réalise dans un inventaire des connaissances bien articulé par des principes ordinateurs métaphysiques et logiques qui transforment le savoir en système, indiquant une vision cohérente du monde et une modalité de penser. Bien différente est l'*Histoire naturelle* de Plin l'Ancien (23-79 AD), auteur représentatif pour sa culture: dans un effort analogue à la tendance de la Rome impériale d'accumuler territoires et richesses, Plin fait une oeuvre de compilation, rassemblant des informations fournies par 150 auteurs latins et 327 grecs, sans vérifier leur véracité. Ainsi il mit ensemble des connaissances d'élites culturelles avec des superstitions populaires, cultivant son esprit critique dans ses

¹ Encyclopedie, ou Dictionnaire raisonne des sciences, des arts et des metiers : Paris, 1751-1780.

commentaires politiques ou moraux, plutôt que dans le champ de la science ou de la logique du savoir².

Le premier Moyen Age offre un autre type d'encyclopédie: Les *Étymologies* d'Isidore de Séville (c560- 636)³, tentative par un docteur de l'Eglise de donner un jugement définitif sur les restes païens encore vivants après la chute de l'Empire Roman d'Occident. Animées par l'esprit polémique du christianisme militant, ses définitions, destinées à informer et instruire les chrétiens et ceux pas encore convertis, opposent à la faiblesse des jugements multiformes d'un monde en pleine transformation, la solidité d'un point de vue doctrinaire. L'opération d'Isidore est complexe: il utilise la langue des Romains, dans sa nouvelle qualité de langue sacrée chrétienne, pour critiquer leur civilisation, et en même temps il explique le savoir avec l'étymologie des paroles latines. Pour le monde contemporain, la part plus intéressante de son encyclopédie sont les critères formels utilisés pour ordonner l'ouvrage, comme le classement alphabétique et les associations des termes, qui ont fait de lui un précurseur de l'informatique⁴.

Composé six siècles plus tard, lorsque le christianisme était bien consolidé, *Le Speculum maius*⁵ de Vincent de Beauvais (c.1190-1264?) eut la tâche de “mettre en ordre, au profit de tous les frères de tous les couvents, ce savoir foisonnant, largement renouvelé, en le maintenant dans les bornes qui le rendent sans risque pour ses utilisateurs, ancré nécessairement dans une tradition garante de la vérité”⁶. D'ailleurs l'auteur même précise son approche et sa méthode de classement: “... je n'ai pas trouvé de meilleur mode de procéder que celui-ci, que j'ai choisi de préférence à tous les autres, à savoir suivre l'ordre de la sainte Écriture, parlant d'abord du Créateur, ensuite des créatures, de la chute de l'homme et de sa restauration, enfin des choses advenues selon la suite des âges et finalement encore de celles qui adviendront à la fin des temps”⁷. Le mythe religieux établit donc la structure du monde ainsi que la structure du savoir.

Confirmant la tradition culturelle médiévale Beauvais regarde le monde dans le miroir de l'éternité et utilise le latin pour son livre. Au même moment et dans le même pays, un étranger écrit

² Edition consultée: Gaio Plinio Secondo, *Storia naturale*, Einaudi, Torino, 1983.

³ Edition consulte: *Etimologie o Origini di Isidoro di Siviglia*, a cura di Angelo Valastro Canale, Unione Tipografico-Editrice Torinese, Torino, 2004

⁴ Avec les modalités de groupement des notions il préfigure les bases de données et les tables associatives utilisées dans l'informatique; de fait, Isidore de Séville a été proposé, en 2001, comme saint patron de l'informatique et de l'Internet.

⁵ 1247 ou, selon autres sources 1260

⁶ Paulmier-Foucart avec la collaboration de M.-C.Duchenne, *Vincent de Beauvais et le Grand Miroir du monde*, Brepols, Turnhout, 2004, p.5

⁷ Ibid., p.151

en français une encyclopédie ancrée dans le mythe et la pensée philosophique d'Aristote, mais orientée vers le devenir historique. Il s'agit du « livre dou Tresor le quels translata maistre Brunetto Latin de Florence en francés et parole de la naissance de toutes choses briefment »⁸. Latini (c.1220-1294 ou 95) est un homme politique qui destine son travail premièrement aux fonctionnaires publics des communes italiennes du 13ème siècle, en particulier aux *podestà*, des personnes *super partes* engagées du dehors de la cité pour contrôler son gouvernement pour des périodes de temps qui s'étendaient de six mois à un an⁹. Il s'agit d'une entreprise culturelle frappante pour un fonctionnaire public, car en jugeant Le Trésor avec des critères contemporains, on n'y trouve pas moins qu'une encyclopédie de la Bible, un traité moral modelé sur Aristote, un bestiaire, un livre de poche de l'administration publique et des conseils pratiques contenus dans des manuels de diverses professions, comme l'architecture, les constructions, etc.¹⁰ Justifié généralement par les circonstances dans lesquelles Latini a écrit son travail, à savoir comme réfugié politique en France, le choix du français, une langue vivante, communément utilisée dans l'Italie de son temps¹¹, est également un signe de modernité et de sens pratique: Latini voulait raccourcir la distance entre la théorie et l'agir immédiat, faisant ainsi la preuve que l'impératif de transformer le savoir en histoire caractérise la culture florentine dès la pré-Renaissance du Trecento¹².

Les mutations de contenu et de méthode des oeuvres encyclopédiques d'une époque à une autre, ainsi que la priorité de la langue, n'évoquent pas seulement la réorganisation du savoir pour affronter des nouvelles exigences instructives, mais impliquent un geste politique, c'est-à-dire le déplacement de l'hégémonie culturelle, un phénomène étudié déjà dans le champ de la traduction par Michael Wyatt¹³.

À la lumière de ces considérations, voyons quelles sont les motivations conceptuelles et politiques de la *Tipocosmia* d'Alessandro Citolini, une oeuvre encyclopédique étudiée avec un vif intérêt par des spécialistes de philosophie, de l'histoire des idées, de la littérature et de la langue italienne.

⁸ Brunetto Latini, *Tresor, éditions bilingue*, a cura di Pietro G. Beltrami, Paolo Squillacioti, Plinio Torri e Sergio Vatteroni, Einaudi, Torino, 2007, p. 4

⁹ Ibid., p. VIII.

¹⁰ L'espace dédié à chaque sujet reflète son importance pour l'auteur. C'est curieux pour le lecteur contemporain voir que l'histoire de Rome est traitée en 5 articles, pendant que la section dédiée aux animaux en a 70. En effet Latini est souvent cité comme auteur d'un formidable bestiaire, plutôt que comme penseur du bien de la communauté.

¹¹ Rappelons-nous, par exemple, que Rustichello da Pisa a écrit le livre de travail de Marco Polo en français et qu'un personnage comme Saint François pouvait lire les Roman de la Rose en langue originale.

¹² La *Divine Comédie* est une encyclopédie elle-même, qui réunit le savoir religieux, historique et philosophique organisé selon des critères ethico-religieux et poétiques.

¹³ Wyatt, Michael, *The Italian Encounter with Tudor England, A Cultural Politics of Translation*, Cambridge University Press, 2005.

Mais, tout d'abord, qui est Alessandro Citolini? Il naquit probablement en 1500 à Serravalle dans la province de Treviso selon A.Serrai¹⁴ et à Ceneda, l'actuel Vittorio Veneto selon Anna Antonini¹⁵, et avant d'écrire la *Tipocosmia*, il était connu pour deux préoccupations majeures: l'art de la mémoire, étudié avec Giulio Camillo et illustré dans un petit traité intitulé *I Luoghi* (publié à Venise, 1541), et l'affirmation de la langue italienne vernaculaire comme langue prédominante de la culture écrite en substitution du latin, qu'il soutint dans la "Lettera de M. Alessandro Citolini da Serravalle in difesa de la lingua volgare, scritta al Magnifico M.Cosmo Pallavicino". Publiée toujours à Venise en deux éditions, 1540 et 1551, la lettre contient des idées discutées surtout avec le toscan Claudio Tolomei dans une riche correspondance¹⁶. Ces deux passions se fondent dans La *Tipocosmia*, publiée à Venise en 1561, mais selon la déclaration de Citolini dans une lettre, achevée déjà dix ans auparavant.¹⁷

On ne sait pas si Citolini devint un adepte de la Réforme avant ou après la publication de ce livre, mais en 1565 il échappe à une arrestation pour «l'hérésie luthérienne» et trouve refuge à Genève, auprès de Johannes Sturm; ensuite il arrive en Angleterre où il passe les dernières 20 années de sa vie pauvre et abandonné¹⁸, essayant sans succès d'obtenir la protection de la reine Elizabeth. Dans la première version de son écrit *Mercredi de Cendres* Giordano Bruno parle, en passant, d'un certain Messer Alessandro Citolini, victime d'un jeu cruel de la foule de Londres qui finit par lui casser un bras¹⁹ : «a un povero Messer Alessandro Citolini ... con riso e piacer di tutto la piazza, fu rotto e fracassato un braccio»²⁰.

En Angleterre Citolini essayait probablement de gagner son prestige par la diffusion et l'enseignement de l'italien, une langue à la mode parmi les aristocrates et intellectuels londoniens de l'époque. On y fait l'épreuve de sa "Grammatica italiana", conservée au British Museum,²¹ qui

¹⁴ A. Serrai, Storia della bibliografia, Vol. I, Bibliografia e Cabala. Le Enciclopedie rinascimentali, Bulzoni, Roma, 1988,

¹⁵ Anna Antonini *La Tipocosmia di Alessandro Citolini: un repertorio linguistico*, dans *Repertori di parole e immagini, Esperienze cinquecentesche e moderni data bases*, a cura di Paola Barocchi e Lina Bolzoni, Scuola Normale Superiore, Pisa, 1997, nota 1, p.161.

¹⁶ Ibid., *La correspondance dans C.Tolomei, Delle lettere libri sette*, con nuova aggiunta ristampate, Venise, 1547, selon Anna Antonini, op.cit., pp.161-2.

¹⁷ Ibid., p.162

¹⁸ A. Serrai, op. cit., p. 243.

¹⁹ L. Bolzoni, *Memoria letteraria e iconografica*, dans *Repertori di parole e immagini*, op. cit., p.31. L.Bolzoni affirme que dans l'édition finale Bruno renonce au nom de Citolini, parlant seulement d'un "povero gentiluomo italiano". p. 31

²⁰ Dans the *Art of memory*, op.cit., p. 403,Frances A. Yates utilise la même édition de La Cena de le ceneri, ed. G.Aquilecchia, Turin, 1955, et la meme citation a p.138, mais cette fois, "The 'poor Italian gentleman' mentioned by Bruno as having his leg (sic!) broken by the roughness of the London crowds was Citolini, (and she quotes the same edition, G.Bruno, La Cena de le ceneri, ed.G.Aquilecchia, Turin, 1955, p.138).

²¹ Anna Antonini, op. cit., pp. 161-2; voir aussi, dans le meme volume, Piero Cali, *Per una edizione della grammatica*

semble avoir circulé en manuscrit parmi les réfugiés italiens qui enseignaient leur langue dans la City²². D'autre part Citolini a influencé John Florio, le spécialiste d'italien à la cour d'Angleterre, linguiste raffiné, lexicographe et traducteur des *Essais* de Montaigne en anglais. Dans *The Epistle Dedicatorie* de son *A Worlde of Wordes* (1598)²³, Florio exprime son admiration pour la richesse lexicographique de la *Tipocosmia*; ensuite il la cite comme une des sources principales d'inspiration pour sa *Mistresse Muse* qui 'a décidé' d'appeler son livre *A Worlde of Words*.

La réputation de Citolini a été plus tard ombragée par l'accusation de plagiat, plus précisément pour avoir incorporé dans sa *Tipocosmia* les notes de son maître Giulio Camillo pour le théâtre de la mémoire. Frances A. Yates par exemple fait deux références à Citolini dans son *Art de la Mémoire*, chaque fois indiquant le soupçon de plagiat sans donner d'autres explications²⁴. Les études approfondies des spécialistes italiens ont finalement réhabilité Citolini; on doit surtout mentionner Lina Bolzoni, qui a étudié également *l'Idée de Théâtre* de Camillo et la *Tipocosmia* en remarquant les principes structurels différents, ce qui dénote que Citolini, naturellement influencé par la méthode et les idées de son maître sur l'art de la mémoire, a néanmoins porté cet art dans une autre direction.

Bien qu'originale dans sa structure et son approche, la *Tipocosmia* n'est pas singulière dans la culture du Cinquecento italien ; au contraire, elle appartient à l'effort général d'établir des règles pour ordonner le savoir énormément enrichi à la Renaissance²⁵ par les nouvelles sources culturelles, les connaissances sur la nature acquises avec des expérimentations et les explorations géographiques, ainsi que par les échanges de la pensée produits directement où indirectement par la Réforme.

Au-delà des collections et inventaires d'objets, ordonnés dans ce qu'on appelle génériquement *Wunderkammern*, il y a des répertoires de la langue italienne, définis par les érudits encyclopédies dictionnaires²⁶, cités d'ailleurs par John Florio dans *the Epistle Dedicatorie* de son

di Alessandro Citolini, dans *Repertori di parole e immagini*.

²² John Tedeschi, *Italian Reformers and the Diffusion of Renaissance Culture*, *Sixteenth Century Journal*, (V, 2, October 1974) p. 88, in JSTOR.

²³ John Florio, *A Worlde of Words*, Georg Olms Verlag Hildesheim, New York, 1972.

²⁴ Frances A. Yates, *The Art of Memory*, Pimlico, London, 1992, à p. 149 et 235.

²⁵ Platon, les auteurs neoplatoniques, Profirio, Giamblico, etc, *Les écrits hermétiques, la Cabale chrétienne*, adaptation initiée par Pico de la méthode juive aux textes chrétiens,

²⁶ Anna Antonimi, op. cit., a p. 172, en citant G.Nencioni, *La galleria della lingua*, dans *Di scritto e di parlato. Discorsi linguistici*, Bologna, Zanichelli, 1983: "Adotteremo dunque il criterio che anche nel pieno e nel tardo Rinascimento un dizionario [...] è una enciclopedia quando lo informa, esplicitamente o implicitamente, una concezione unitaria dell'ordine del mondo."

World of Words à côté de la *Tipocosmia*²⁷. Ainsi la *Piazza universale* de Tommaso Garzoni se présente comme une formidable collection de notions et paroles utilisées par plus de 500 professions, anticipant l'Encyclopédie française de Diderot et D'Alembert sous-titrée en effet «Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers», pendant que *La fabbrica del mondo* de messer Francesco Alunno da Ferrara²⁸, réalise une sorte de cosmogonie du langage, ordonnant le vocabulaire de la langue toscane en dix sections: Dieu, Ciel, Monde, Eléments, Âme, Corps, Homme, Qualité, Quantité, Infère (ou Enfer ?). En utilisant l'autorité des écrivains de prestige comme Dante, Petrarca, Boccaccio pour illustrer les valeurs sémantiques des mots, Alunno introduit un principe qui est respecté encore aujourd'hui dans les dictionnaires explicatifs des langues.

La *Tipocosmia* est un ouvrage abordable comme encyclopédie, traité de mémoire et dictionnaire, mais aussi comme compilation philosophique et traduction d'un modèle culturel dans un autre, comme le présent essai tente de démontrer.

Le livre commence par présenter simultanément deux cadres narratifs: la création d'un monde artificiel en sept jours, qu'établit la division des chapitres, et la rencontre de dix gentilhommes²⁹ qui s'entretiennent sur le contenu et l'organisation de cette fabrique du monde dans un beau jardin près de la raffinée cité de Venise³⁰. Les chevaliers, réunis dans cette sorte de jardin des philosophes³¹, remarquables pour leur savoir plutôt que pour l'excellence militaire³², se proposent de dialoguer sur les lettres, les sciences, les doctrines et sur d'autres précieux ornements de l'âme³³, spécifiquement des arguments théoriques³⁴. Même si en réalité les personnages ne sont pas très bien définis et semblent être des masques de l'auteur, la présentation du modèle du monde devient richesse de citations philosophiques et la décision de choisir parmi les voix d'autorité rend

²⁷ « At Thomaso Garzoni in his *Piazza universale* ; or at Alessandro Cittolini in his *Typocosmia*, who have more proper and peculiar words concerning everie severall trade, arte, or occupation for everie particular toole, or implement belonging unto them, then ever any man heerefore either collected in any booke, or sawe collected in any one language?" John Florio *A Worlde of Wordes* (1598)

²⁸ Edition consultée: *Della fabbrica del mondo*, di m. Francesco Alunno da Ferrara, libri dieci, publiée à Venise en 1588.

²⁹ Au debut il y en a cinque. Giangiacopo Leonardi conte di Montelabate ambasciatore del Duca di Urbino presso la Serenissima, il conte Collaltino di Collalto, il conte Muzio di Porciglia, Hieronimo Ferro, Domenico Veniero, Agostino Malipiero, Alessandro Leoni, Valerio Marcellino, Marcantonio Giustiniano, Piero Ceco. P.255 reportés d'après A. Serrai, op. cit., p.255.

³⁰ "un bellissimo giardino a canto a l'Eccelsa Città di Venezia "p. 1

³¹ a p.9 on lit que dans le Comte Muzio est entrée l'ame de Socrates.

³² "nobilissimi e degnissimi Cavaltieri non pur per l'ornamento de l'arme ma per quello de le Scienze ancora tanto riguardevoli" p.2

³³ "de le lettere, de le scienze, de le dottrine, e degli altri preziosi ornamenti de l'animo"p. 2

³⁴ "del caos, de le cause, de la natura, de'l moto, de'l tempo, de'l luogo, de la quantità, de la qualità e di tutti i primi principi."p. 1

la discussion intéressante. De temps à autre le banquet des idées est complété par une plaisante dégustation des fruits du jardin, puisque Citolini reporte toujours son lecteur dans la réalité immédiate de son scénario, avec le savoir faire d'un narrateur accompli³⁵.

La prémisse de la Tipocosmia est l'importance de l'accumulation et la conservation du savoir, puisque «l'ignorant n'est bon pour gouverner ni familles, ni villes, ni royaumes»³⁶, idée centrale de l'hermétisme qu'imprègne l'oeuvre, mais soutenue tout aussi bien avec des références à Platon, Aristote et Cicero³⁷.

Le Comte de Collaltino, hôte, animateur du débat et auteur du monde artificiel, explique l'importance des principes ordonnateurs des connaissances, en indiquant le classement alphabétique comme imparfait et insuffisant³⁸, parce qu'il produit une fragmentation du savoir, tandis que son intention est d'articuler les connaissances dans une unité organique, sans négliger le lien entre les sens et la mémoire. Il cite à cet effet de nouveau Aristote³⁹ et Platon⁴⁰; en vertu d'un principe exposé déjà dans son petit traité sur l'art de la mémoire: « l'Un est chaque chose, et l'Un est contenu dans l'Un », selon Platon dans le Parménide⁴¹, en temps que le Monde comme l'Un est, selon Mercure Trismégiste et Platon, « l'image sensible de l'Un incompréhensible»⁴².

Créer une unité épistémologiquement acceptable des objets de la connaissance, signifie, édifier 'un albergo de le cose', « une auberge des choses », ce qui n'est pas seulement le corollaire de l'art de la mémoire, mais aussi une approche philosophique. Le Comte Collaltino déclare qu'il n'est pas un créateur mais un ordonnateur des choses créées, y compris les choses «créées invisibles», qu'on voit seulement avec les yeux de l'esprit⁴³. Comme ordonnateur il essaie, à travers le système élaboré, d'accueillir de manière exhaustive les choses compréhensibles et donc nomables de toutes les traditions assimilées par la culture de son temps, tant qu'elles restent compatibles avec le christianisme⁴⁴

³⁵ par exemple pp. 117-8.

³⁶ "l'ignorante non è buono da governare ne famiglia, né città, ne Regni". p.4

³⁷ Ibid., pp. 5-18 passim.

³⁸ »incominciai a ridurre ogni mio studio sotto l'ordine de l'alfabeto da ciascun seguito» p.13

³⁹ De l'Anima, la Métaphysique; p. 16

⁴⁰ Timée et la Scientia di Platon, pp.16-7, probablement il s'agit du Téétète, indiqué dans la biographie de Platon, Guarino da Verona (1374- 1460) a numero 30 comme *Taetetus vel de scientia*, in JSTOR, Ian Thomson, *Some Notes on the Contents of Guarino's Library*, in *Renaissance Quarterly*, [Vol. 29, No. 2](#) (Summer, 1976), pp. 169-177

⁴¹ I luoghi, op.cit., "l'Uno è ogni cosa è che l'uno è contenuto dall'Uno"p. 24r.

⁴² Ibid., "è la immagine sensibile di quell'Uno incomprendibile", p. 24v.

⁴³ « io non son creator di cose ma ordinator di cose create; e perciò s'io le trovo create invisibili, come volete voi, ch'io possa farvele vedere, senon con l'occhio de la mente? »p.18.

⁴⁴ «...non fo professione, né di Platonico, né di Aristotelico; ma son'è voglio esser Cristiano solamente, è di questa sola dottrina fo professione, è perciò ove Platone, ed Aristotele sono o parono di diverso parere, ne le cose naturali, ma che non contrariano a la Cristiana dottrina; io sèguito pur Aristotele, in quelle poi, ove Platone si mostra piu

En effet, l'organisation du monde intelligible réalise une synthèse de la pensée antique et de celle chrétienne. Le principe premier «qui est la raison, la source et l'origine de chaque principe, et qui à proprement parler contient toutes les choses en soi-même, et qui est en toutes choses »⁴⁵, c'est Dieu, mais considérant la spécificité de la divinité trinitaire chrétienne, le principe premier devient: Le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Dans la disposition du monde intelligible sous le premier principe trinitaire il y a la nature angélique, sous divisée entre la nature générale⁴⁶ et la nature spéciale, où on trouve les classes et hiérarchies des anges établies par Dionysos L'Aréopagite. A la troisième place l'auteur pose les âmes des bienheureux, pour respecter l'ordre de la création divine⁴⁷.

Le monde intelligible doit contenir aussi les instruments conceptuels fournis par la philosophie, tels que « la cause première, les idées, les principes des choses, la substance, les éléments, l'entité, l'un, le vrai, la chose, quelque chose, le bien et l'absence du bien, la perfection, l'immutabilité, la nécessité, l'absence de l'engendrement, l'incorruptibilité, l'éternité, l'infini et la béatitude⁴⁸ en ajoutant 'il fato', le destin, considéré par les antiques un ordre éternel et immuable, une nécessité des choses, qu'aucune force ne peut altérer⁴⁹ et à laquelle l'auteur accorde une valeur transcendante.⁵⁰

La spatialisation du savoir est étroitement rapprochée au temps, puisque les choses doivent avoir un ordre temporel: ainsi le néant (il niente) vient avant toute chose, parce qu'avant la création il n'y a rien; le vide (il vacuo), est placé dans le ciel et d'un point de vue temporel (ou chronologique ?), avant la création de la nature; pendant que le chaos est la matière extraite par Dieu du néant et utilisée pour créer le Monde ⁵¹. La séquence néant, vide, chaos est, comme toute la pensée articulée dans la *Tipocosmia*, seulement une énumération de concepts avec des explication minimales, mais se prête tout de même à des spéculations intéressantes, qui pouvaient porter jusqu'à certaines pensées orientales où l'histoire de la création part du néant absolu.

tosto Cristiano, che Filosofo gentile (come dice Agostino nel'ottavo de la Città di Dio) il che più spesso avviene; io seguito Platone intieramente”.

⁴⁵ “Tipocosmia, op.cit., “quel Principio, che è innanzi ad ogni principio, è cagione, è fonte, ed origine d'ogni principio; e che (propriamente parlando) piuttosto contiene in se tutte le cose, ed è in tutte le cose; che sia contenuto da loro; cio è Dio”, p.23.

⁴⁶ angeli, teofania, assistenza, il ministero, la custodia, il prender corpi, e l'apparir loro, è così il caso degli angeli cattivi, è il combattimento co' buoni. p.)

⁴⁷ Ibid., p.29

⁴⁸ « la causa prima, le idee, i principi de le cose, la sostanza, gli elementi, l'ente, l'uno, il vero, la cosa, qualcosa, il buono e seco, la perfezione; la immutabilità, la necessità, la ingenerabilità, la incorrotabilità, la eternità, la infinità, è la beatitudine» p.22 ,

⁴⁹ “un sempiterno ed immutabil ordine, ed una necessità di tutte le cose, la quale da forza alcuna non può esser mutata.” p.25

⁵⁰ en acceptant l'opinion des “Dialectici”, p.25.

⁵¹ “quella materia, che de'l niente che precede, si apparecchiò Dio per formarne il Mondo (p.31).

A côté des idées bien consolidées de la tradition, Citolini doit affronter les mutations de la pensée survenues dans son époque. Ainsi les choses mathématiques, une fois symboles de la réalité divine, doivent avoir pour lui une corrélation matérielle, “une touche et un lieu”⁵². En effet dans l'arbre porphyrien qu'il présente dans son petit traité de la mémoire *I luoghi*, Citolini place la physique et la mathématique dans la première division du monde matériel, immédiatement sous le monde intelligible, ce qui signifie que pour lui ces disciplines, malgré leur degré d'abstraction, sont des instruments humains pour comprendre le monde sensible. Un autre concept, l'infini, considéré par la philosophie médiévale un attribut de Dieu, situable donc au-delà du monde créé, pose un problème pour Citolini: lorsqu'il ne peut pas être compris par le Ciel, parce que le ciel est fini⁵³ et que d'un autre côté toutes les choses mortelles et immortelles, sensibles et insensibles doivent être contenues par son Monde artificiel⁵⁴, il doit admettre l'existence de choses qui n'ont pas de lieu', et ne subissent aucune altération avec le temps⁵⁵. Pour Citolini il est bien évident que l'infini n'est plus un attribut divin, mais un concept logique et mathématique du monde humain, sans lieu ni détermination temporelle et en conflit avec une conception limitée du monde. Quelques décennies plus tard Giordano Bruno, résoudra ce dilemme, en forçant les limites du Ciel et proposant l'hypothèse des mondes infinis.

Le premier jour de la création de ce monde artificiel est dédié donc aux critères de classement et au monde intelligible, tandis que les cinq jours suivants, s'occupent du monde sensible ou matériel, et cette différence de mesure est bien significative: pendant que les choses intelligibles sont immuables, transcendantales, donc en nombre limité, et pas directement accessibles aux hommes⁵⁶, la réalité matérielle, beaucoup plus riche, est objet immédiat de la connaissance et de la pratique historique. En outre toutes les choses qui appartiennent au monde intelligible, ne peuvent plus avoir de lieu propre dans le monde sensible⁵⁷.

En précisant cette nette séparation entre les choses intelligibles et les choses sensibles on part avec la description du monde matériel. Ainsi le second jour est dédié aux corps célestes et aux

⁵² Ibid., “si dà il tatto, e'l luogo, o siano distratte, è separate, e come si siano, quantunque questo sia per similitudine ...che io intendo non pur del luogo formale, ma de'l materiale ancora” p.17

⁵³ “star dentro de'l Cielo, perché il Cielo è pur finito”, pendant que l'infini è “senza fine e senza principio”. p.26

⁵⁴ «tutte le cose mortali ed immortali, sensibili ed insensibili esser contenute nel Mondo è niente non esser fuor da'l Mondo»p.19

⁵⁵ “non sono in luogo, e non s'invecchiano mai per il tempo, è non fanno alcuna mutazione, ma sono inalterabili ed impassibili”. 26,

⁵⁶ non conosciute da noi, p. 29.

⁵⁷ “tutte quelle cose che son poste nell'Intelligibile, non possono haver piu proprio luogo nel sensibile”p.34

quatre éléments, feu, air, eau et terre, une occasion de poser ensemble un précis d'astronomie, de parler des divisions conventionnelles du temps (nuit, jour, semaine, année, etc.), d'énumérer les eaux de la terre connues à l'époque, les continents, les pays et les diverses régions. Au troisième jour on parle des 'Misti', composites, ça veut dire des choses où les 4 éléments se trouvent en diverses proportions, selon les idées scientifiques du temps: les pierres, les métaux, les plantes et les animaux. Les animaux sont divisibles soit selon leur correspondance avec les éléments (animaux d'air, d'eau, et de terre), soit selon le critère de la raison, en découpant l'homme comme catégorie animale douée de raison. Le classement du monde sensible est évidemment influencé par Aristote, soit dans le contenu, soit dans la méthode: ainsi il explique avoir suivi le principe de mettre toujours la partie sous le tout, l'espèce sous le genre, le mineur dans le majeur, le contenu dans le contenant, et d'être parti avec les universels pour arriver aux singuliers.⁵⁸

Déjà présent au troisième jour avec les parties de son corps et les opérations corrélatives à chacune, puis avec l'âme et toutes les vertus, potentialités, passions et choses pertinentes⁵⁹, l'homme, plus précisément *homo faber* est le vrai principe ordonnateur du monde sensible, à tel point que les pierres, les métaux, les plantes et les animaux existent en tant qu'ils lui sont utiles. Ensuite c'est lui le protagoniste du 4eme, 5eme et 6eme jour, riches en informations sur la religion, les sciences, l'agriculture, les rites sociaux et les spectacles, les professions et métiers, les technologies avec leurs diverses applications, les beaux arts décrits en détail. Ces chapitres sont pleins de renseignements et curiosités d'une remarquable valeur historique: par exemple, en parlant de l'écriture, l'auteur mentionne les divers alphabets et instruments utilisés pour écrire, y compris les sortes de papier disponibles à son époque. Le Comte Collaltino déclare en effet que pour comprendre et ordonner le monde sensible il est nécessaire de faire le Physicien, le Théologien, le Mathématicien, le Cosmographe, le Mécanique et toute autre sorte de profession⁶⁰

La présentation du monde sensible est fondée sur les voix d'autorité du passé tel que Ptolémée pour la géographie et Albert le Grand pour la minéralogie et l'alchimie⁶¹ et naturellement Aristote, mais elle s'en détache visiblement, quand les connaissances ne correspondent plus à la

⁵⁸ «che io dovessi metter sempre la parte sott'l tutto, la spezie sotto'l genere, il minore nel maggiore, e'l contenuto nel continente, e che dagli universali io dovessi procedere ai singolari; per esser l'universale quello che comprende i singolari, e per esser più noto a'l senso, e che io dovessi prima dir le cose comuni, e poi le proprie». p. 15.

⁵⁹ “con tutte le virtu, potenzie, passioni è pertinenzie sue” (p.172),

⁶⁰ « mi convien far il Fisico, il Teologo, il Matematico, il Cosmografo, il Meccanico, ed ogni altro sorte di professione, tutta a n tempo, avvenga ch'io sia d'ogni scienza ignudo. »p.30

⁶¹ Ibid., pp.178-9.et aussi: « noi dobbiam credere ed accostarci a le nuove historie più tosto che a le antiche; perché, per le nuove, molte parti de la terra, non conosciute dagli Antichi, ci son venute a notizia a noi; e perché molte cose sono scritte false; e perché si fanno di molte mutazioni, o per distruzione, o per altre ragioni. »...il déclare « conobbi chiaramente, convenirmi tener altro camino, e dal suo diverso. »p. 123.

tradition⁶². Ici Citolini prend la position des modernes dans leur tentative d'établir l'hégémonie de leurs idées sur les anciens, une position qu'il avait affirmée déjà avec fermeté dans la *Lettre pour la défense de la langue vulgaire*, le premier document où on fait la distinction entre langues vivantes (l'italien) et langues mortes (le latin, le grec, l'hébreu), en soulignant le potentiel créatif et communicatif majeur des premières.⁶³

Dans son dictionnaire *A Worlde of Words*, Florio introduit l'article *Tipo*, expliqué principalement comme type, figure, exemple, forme, ombre d'une chose,[...] modèle, moule utilisé par des artistes et artisans⁶⁴, suivi par *Tipocosmia*, qu'il introduit comme: *a type or figure of the whole world*. C'est un hommage rendu à Citolini; bien que le mot *tipocosmia* ne soit entré dans l'usage courant ni de l'anglais ni de l'italien, l'explication de Florio est utile pour comprendre le sens donné par notre auteur à son titre.

Construire des modèles du monde faisait partie d'une culture où l'homme démiurge de la tradition hermétique se considérait lui-même digne d'imiter Dieu: ses efforts créatifs globaux se concrétisaient dans des constructions logiques ou mécaniques, des machines, finalisées à représenter l'univers. En même temps l'art de la mémoire proposait lui-même des modèles, lorsqu'il cherchait la solution idéale pour systématiser le savoir et le rendre plus facile à utiliser, intégrant les connaissances bibliques, naturelles et occultes. Au-delà des efforts de créer des nouveaux systèmes de classement, ces modèles en compétition tendaient à considérer la structure du monde assimilable à la structure du savoir, ou plutôt regardaient leur construction mentale comme structure effective du monde.

Citolini appartient à cette tendance mais il s'en détache aussi. Il y appartient tant qu'il construit un édifice artificiel pour y placer le monde intelligible et le monde sensible, "un albergo de le cose", en suivant les indications de l'art de la mémoire classique, basé sur la réalisation interne des espaces imaginaires pour ordonner les connaissances. En effet, dans le jardin il place l'édifice du savoir, mais au lieu des *imagines agentes*, utilisées par les représentants de la tradition imaginative comme son maître Giulio Camillus⁶⁵, il reconstruit le monde sensible avec des mots. Le Comte déclare plusieurs fois que pour obtenir et conserver les connaissances on a besoin des lieux

⁶² « noi dobbiamo credere ed accostarci a le nuove historie più tosto che a le antiche; perché, per le nuove, molte parti de la terra, non conosciute dagli Antichi, ci son venute a notizia da noi », Ibid., p.23.

⁶³ Il exprime sa conviction que l'italien est capable non seulement de penser les concepts plus compliqués, mais aussi de traduire, de faire de la poésie. Faithfull, R. Glynn, *The Concept of Living Language in Cinquecento Vernacular Philology* in JSTOR, *Modern Language Review*, Vol.48., No.3, pp. 278-292; et aussi M. Wyatt, op. cit.

⁶⁴ Tipo, a tipe, a figure, an example, a forme, a draught, a likeness, a shadow of a thing, a patterne, mould or sample whereby the image-maker or mason noteth his stone, or melteth his brasse. Op.cit., p.421

⁶⁵ Commentaire de L.Bolzoni, op. cit., p.32.

propres et naturels des choses⁶⁶ et qu'il ne veut pas faire montre de son génie en fondant le savoir dans des chimères, des rêves, des faux⁶⁷, mais dans les choses naturelles. Dans *I luoghi*, Citolini avait déjà formulé la nécessité de ne pas forcer l'ordre naturel des choses en utilisant les techniques de la mémoire, mais de les laisser où Dieu les avait mises de sa main.⁶⁸ Et alors, comme le remarque A. Serrai, «si le modèle plus économique et plus pratique du monde est le monde même, la distribution la plus adéquate des objets mnémoniques serait la disposition des objets dans le monde réel »⁶⁹.

Ici, de nouveau Citolini fait preuve de son esprit moderne: si pour l'organisation du monde intelligible il se base sur la tradition, en ce qui concerne le monde sensible, l'objet principal de son oeuvre, il remplace la construction mentale comme structure du monde par l'ordre naturel des choses. C'est la direction épistémologique de la science moderne naissante qui aurait trouvé à l'époque un support surtout dans la mentalité protestante, et ça démontre que le passage de Citolini au Protestantisme n'était pas un choix circonstanciel, mais motivé par sa *forma mentis*. En outre, en renonçant aux 'chimères' typiques du savoir occulte, Citolini rend les connaissances démocratiques, puisque l'ordre naturel des choses est accessible à tous et accepté par tous. C'est justement en utilisant les suggestions de l'occultisme d'une façon subtile, que Citolini exprime sa position finale. Les sept jours de la création dans la *Tipocosmia* marquent aussi les étapes d'un voyage initiatique. En remarquant que le nombre des interlocuteurs implique la symbologie de la décade, la *tetraktys* Pythagoricienne, le trahit du savoir est accompagné par des allusions aux transmutations alchimiques, entendues comme des pas vers la connaissance suprême.⁷⁰ Dans le 7eme jour, le Comte porte ses convives dans une chambre secrète et ouvre un livre, qui permet de voir « les Idées élevées et intelligibles, les neuf choeurs des anges, les quatre éléments supérieurs, Seraf, Cherub, Tarsis et Ariel, selon la tradition talmudique ou cabalistique, desquels les éléments connus sont des

⁶⁶ « sono necessari i propi e naturali alberghi de le cose, op.cit., p.1

⁶⁷ « che io non dovessi fondarmi in chimere, ne in sogni, ne in cose da me finte, e atto solo a farmi parer huomo di meraviglioso ingiegno; ma in cose naturali »p.15

⁶⁸ il Mondo essere stato apparecchiato da Dio per ricetta di tutte le maniere delle specie. [...] non poteva io mandarvi à cercar le cose che nel Mondo, ma essendo sì grande la moltitudine di esse cose, che'l pensier medesimo dentro vi si confonde ; assai vana, et inutil cosa havrei fatto ; se io mandassi altrui, à cercarle così in confuso, io le vò mostrando distintamente ne loro particolari e propri luoghi. Non dico tirandole con l'argane, ne cacciandole col bastone da un luogo à un altro ; ma lasciandole là, ove Iddio di sua man le pose. *I luoghi*, c27v.

⁶⁹ A. Serrai, op. cit., p. 248. At p.121 dans la *Tipocomia*, Citolini renforce cette idée: «il fin mio è, di trovar luogo a tutte le cose; e perciò [...] di dividere, ed ordinar la Terra , e l'acque in quel modo, che più natural sia, e più facile.

⁷⁰ L. Bolzoni, op. cit., pp. 38-9.

simulacres⁷¹ et puis le principe de chaque vent, l'origine de chaque fleuve dans le ventre de la terre, les animaux contemplés dans leurs essences⁷². Ce livre qui rend possible la connaissance interne des choses, donc l'identification du sujet avec l'objet, est la *Tipocosmia* même. Par cette *mise en abîme*, commentée par L. Bolzoni⁷³, le livre, donc le texte publié, devient l'instrument de la mémoire et du savoir par excellence.

Les conséquences de cette conclusion sont multiples: la plus directe est que Citolini est un exposant de l'art de la mémoire qui remplace les images artificielles avec l'intériorisation de la page écrite, formulée également par Pierre de la Ramée (Petru Ramus 1515-1572), passé lui aussi au protestantisme. Ensuite, de manière analogue à Ramus qui assimilait les techniques mnémoniques à la dialectique de Quintilien⁷⁴, Citolini ne considère plus l'art de la mémoire comme partie de la rhétorique, dans la tradition cicéronienne, mais comme une méthode pour classer le savoir. Paolo Rossi affirme justement que Ramus identifiait le problème de la méthode avec celui de la mémoire⁷⁵. Cela est valable pour Citolini aussi et de telles similarités ont probablement suggéré à L. Bolzoni l'idée que la méthode ramiste aurait pénétrée en Italie "in modo sotterraneo e mascherato"⁷⁶ (de manière souterraine et masquée). Aussi bien cette supposition que son contraire sont difficiles à prouver, mais on se demande pourquoi on ne pourrait pas accepter l'hypothèse que Citolini aurait découvert les mêmes choses simultanément? Les livres les plus importants de Ramus ont été écrits de 1543 à 1556⁷⁷, pendant que Citolini expose déjà ses idées sur la langue vulgaire en 1540 et son art de la mémoire en 1541, et publie la *Tipocosmia* en 1561, mais déclare, comme on l'a déjà dit, l'avoir accomplie dix ans auparavant. En plus il y a une cohérence impeccable entre la *Tipocosmia* et les deux ouvrages précédents, donc une modalité organique de penser parfaitement dans le ton des problèmes discutés en Italie à l'époque. Il semble que Citolini ait su formuler certaines tendances d'une manière plus marquée. Ainsi M. Wyatt a souligné sa capacité de porter plus avant

⁷¹ *Tipocosmia*, pp.549-50.« le alte e Intelligibili Idée. Videro nove cori d'Angeli, esemplari delle nove sfere cèlesti, videro i quattro elementi superiori, che per non vi parer Hebrèò, Talmudista, o Cabalista, non istaro a chiamar Seraf, Chèrub, Tarsis è Ariel de i quali questi nostri inferiori sono simulacri ; ed altre cose la su videro, con tanta lor soddisfazione, è contento d'animo maggiore. (pp.549-50)

⁷² « ne l'aer videro da qual parte ciascun de' venti havesse principio...ne l'acque videro i fiumi, non pur di fuori, ma di dentro, ne le viscere de la terra... in altra parte videro quanti animali...calcano la terra, e a riguardarli sommo diletto prendeano, non pur vedendoli tutti, ma in maniera che vivi pareano, ed essi de' più fieri di loro non temeano. E in cotal forma vedendoli, non i nudi nomi soli, ma la vera essenzia e figura loro a comprender veniano. »pp.550-51

⁷³ L. Bolzoni, op. cit., p.46.

⁷⁴ Voir F. A. Yates, *The Art of memory*, Ch. X.

⁷⁵ Dans *Clavis universalis*, reporté par Yates, op.cit., p. 215.

⁷⁶ L.Bolzoni, op.cit., p.17

⁷⁷ *Dialecticae partitiones* (1543), *Aristotelicae anima adversiones* (1543), *Dialectique* (1555) et *Dialecticae libri duo* (1556).

la théorie de Bembo sur la naissance de l'italien⁷⁸, pendant que Faithfull a remarqué que Citolini arrive à la distinction entre les langues mortes et langues vivantes après ses échanges d'idées avec Tolomei⁷⁹, mais que c'est lui qui a formulé ces concepts complémentaires pour la première fois. Sa pensée a été remarquée immédiatement dans le monde protestant: ainsi il est mentionné par Josias Simler déjà en 1555 dans *l'Epitome Bibliothecae Conradi Gessneri* (1555) et dans *l'Appendix Bibliothecae Conradi Gesneri* autant pour son traité mnémonique que pour la défense de la "Hetruscae linguae". Dans l'édition élargie de la *Bibliotheca*, Simler ajoute la *Tipocosmia*⁸⁰. Il est évident que les idées de Citolini étaient consonantes avec les objectifs du monde protestant de réorganiser l'hégémonie culturelle; en partant de la nécessité de garantir une dignité expressive et créative aux langues vivantes, jusqu'à la centralité du livre dans l'instruction et la diffusion des idées. Mais c'est justement sa décision d'écrire en italien, illustrant ainsi d'une manière brillante sa foi dans le potentiel de cette langue, qui empêchera Citolini d'être connu en Angleterre, où il reste un immigrant dans la misère, alors que Ramus, devenu un martyr protestant après sa mort dans le massacre de la Saint Barthélemy, avait exposé sa dialectique en latin.

Aujourd'hui Citolini prend sa revanche exactement sur le terrain où il semble avoir perdu: le langage. La *Tipocosmia* est une énorme construction verbale, un monde des mots, comme le suggérait John Florio, « une gigantesque et minutieuse nomenclature de la réalité physique et humaine, ordonnée dans un système idéologique développé exclusivement sur la base des scénarios, liaisons et affinités sémantiques »⁸¹. La procédure principale est de nommer les choses, de les appeler à être, une procédure biblique utilisée aussi dans la tradition occulte, où la parole devient instrument de la création en ligne avec la Genèse et fondement ontologique suivant l'Evangile de Saint Jean. Citolini n'utilise pas seulement les énumérations des substantifs: il y a dans son monde toutes les divisions de la morphologie grammaticale articulées en autant de catégories de la pensée, puisque les adjectifs parlent de la quantité, la qualité et le mode qui sont des attributs de la

⁷⁸ "Leaning on Aristotle, Bembo's interlocutor Federigo Fregoso describes the birth of Italian from the commingling of "barbarian" languages and Latin – entirely disparate substances – the latter of which, however, remained the determinant element given its cultivation on Italian soil, as "plants... brought from far-away countries" are thought not naturally to take root. But whereas Bembo sought to cap Italian's development at a particular historical moment, Citolini utilizes Fregoso's geographic metaphor by transforming it into a substantive, arguing that accretion is the natural history of cultures, as peoples migrate from one place to another and the disparate elements of their various traditions come to be integrated into a pre-existing context..." op.cit., p.208.

⁷⁹ Ibid., "but the complementary concepts first appear in a dual formula in Citolini's Lettera in difesa della lingua volgare, p.286.

⁸⁰ A. Serrai, op.cit., p.243.

⁸¹ Ibid., « essere una gigantesca e minuziosissima nomenclatura della realtà fisica e umana, ordinata in un impianto ideologico che si snoda esclusivamente sulla base di scenari, di collegamenti e di affinità semantiche (89). P. 244

substance, le mouvement et le temps, englobés dans le verbe ou l'adverbe, sont aussi des concepts physiques et métaphysiques⁸² etc.

Le savoir est pour Citolini intimement lié au langage: « parce que les sciences sont vaines sans les langues, mais aussi les langues sans les sciences; puisqu'on ne peut pas dire des mots qui ne contiennent pas des choses; et on ne peut pas dire des choses qui ne soient vêtues de mots. »⁸³

La tâche principale de l'homme comme ordonnateur des choses est celle de transporter le savoir dans le langage et de produire le savoir avec le langage. Ainsi les connaissances s'organisent naturellement suivant les principes de la langue, en obtenant l'unité du savoir sans devoir se résoudre aux artifices conceptuels. La correspondance entre les choses et les mots est transparente: puisque le langage n'est pas pour Citolini une réalité intertextuelle, mais l'instrument de connaissance qui peut conduire au-delà des noms nus directement à l'essence des choses, comme on lit dans la révélation finale. Du reste, pendant le voyage initiatique, après avoir parlé de toutes les eaux, le Comte a l'air fatigué, comme s'il avait 'navigué', puis il invite ses amis à voler dans l'air avec les oiseaux et à descendre dans la mer avec les poissons, démontrant sa confiance dans les vertus magico-poétiques des mots et indiquant aussi une démarche cognitive⁸⁴ que seulement le langage peut rendre possible.

Dans la description du monde intelligible, après le chaos, arrive la substance corporelle (sostanza corporea) qui est pour l'auteur matière en puissance (materia in potenza), représentée par les pronoms « moi, toi, nous, vous, soi, cela, celui-ci, celui-là, lui, le même, un tiers, les autres, un tel »⁸⁵. Avec cela, Citolini fait entrer sur la scène le principe subjectif, le *moi* qui prend conscience de *soi*, en tant qu'entité distincte vis-à-vis de l'autre, de son groupe d'appartenance, d'une réalité différente. Mais quand on a un *moi* et un *autre*, on a déjà le langage comme modalité partagée de se rapporter au monde et aux autres. Citolini ne parle pas de l'idiome adamique ; la langue avec laquelle il réalise son monde artificiel n'est pas la langue sacrée, mais l'italien parlé par le peuple à son époque⁸⁶, avec sa formidable richesse sémantique et la beauté et l'imprécision de ses poèmes⁸⁷. Ses énumérations elles-mêmes sont souvent des poèmes ou bien des incantations magiques; en parlant des classes de la terre, voilà qu'on trouve: "la terre chaude, froide, dure, molle, pierreuse,

⁸² Ibid. pp.39-41.

⁸³ « perché le scienze sono vane senza le lingue, si come anche le lingue senza le scienze ; imperoché si come non si può dir parole, che non contengano in se cose ; così non si può dir cosse, che non sian vestite di parole ». p.38.

⁸⁴ p.59 e p.68 avec le commentaire de L.Bolzoni, p.42

⁸⁵ « io, tu, noi, voi, se, questo, cotesto, quello, esso, il medesimo, un terzo, altri, un certo », *Tipocosmia*, p.32.

⁸⁶ en suivant, selon lui le principe: p. 331 "le lingue s'apprendano dai popoli, come anche Platone afferma."

⁸⁷ le tante e varie bellezze, ed eccelse vaghezze de Poèmi ».p.184.

....grasse, maigre, bleue, rouge, jaune, verte ou d'une autre couleur... »⁸⁸

Les commentateurs ont trouvé que la *Tipocosmia* porte “la compénétration entre la fonction linguistique et le contenu intellectuel à une exaltation sublime”⁸⁹ et en effet, l'impression dominante, après avoir suivi l'auteur dans son voyage, est que ce livre conserve inaltéré la stupeur et la joie de découvrir le pouvoir cognitif et inventif du langage, qui n'est pas encore un simple instrument de communication⁹⁰. Pour Citolini penser le monde signifie penser la Parole étalée dans les mots, ces microcellules du savoir où les choses existent dans toutes les dimensions: mémoire culturelle, capacité expressive, potentiel créatif, espace de jeu et de manifestation du pouvoir, lieu de rencontre de l'homme avec soi-même, avec les autres et avec les essences des choses, donc avec l'Etre.

Bibliographie

Alessandro Citolini da Serravalle, *I luoghi*, Venezia, 1541

Alessandro Citolini, *Lettera in difesa della lingua volgare*, Venezia, 1551

Alessandro Citolini, *Tipocosmia*, Venezia, – Venezia, 1561,

John Florio, *A Worlde of Words*, John Florio, *A Worlde of Words*, Georg Olms Verlag Hildesheim, New York, 1972.

M.Paulmier-Foucart, M.-C.Duchenne, *Vincent de Beauvais et le Grand Miroir du monde*, Brepols, Turnhout, 2004.

Gaio Plinio Secondo, *Storia naturale*, Einaudi, Torino, 1983

Etimologie o Origini di Isidoro di Siviglia, a cura di Angelo Valastro Canale, Unione Tipografico-Editrice Torinese, Torino, 2004

Antonini, Anna, *La Tipocosmia di Alessandro Citolini: un repertorio linguistico dans Repertori di parole e immagini*, Esperienze cinquecentesche e moderni *data bases*, a cura di Paola Barocchi e Lina Bolzoni, *Strumenti e testi*, 3 Scuola Normale Superiore Pisa, 1997

Bolzoni,L. *Memoria letteraria e iconografia nei repertori cinquecenteschi dans Repertori di parole*

⁸⁸ « terra calda, fredda, dura, molle, sassosa, arenosa, giarrosa, cretosa, e grassa, magra, terra azzurra, terra rossa, terra gialla, terra verde o d'altro colore, le quai cose posson' esser ancor ne le intime viscere de la terra; quantunque da noi non sia veduta senon la superficie di essa. » p. 119.

⁸⁹ A. Serrai, op. cit., p. 252.

⁹⁰ C'est intéressant comparer l'enthousiasme de Citolini pour le potentiel de la langue naturelle avec les efforts des Académies de rendre le langage 'capable' de traiter tous les arts et les sciences.

e immagini, Esperienze cinquecentesche e moderni *data bases*, a cura di Paola Barocchi e Lina Bolzoni, Strumenti e testi, 3 Scuola Normale Superiore Pisa, 1997

Serrai, Alfredo, *Storia della bibliografia*, Vol.I, Bibliografia e Cabala. Le Enciclopedie rinascimentali, Bulzoni, Roma, 1988, p. 243.

Faithfull, R. Glynn, The Concept of Living Language in Cinquecento Vernacular Philology in JSTOR, *Modern Language Review*, Vol.48., No.3, pp. 278-292

Tedeschi, John, Italian Reformers and the Diffusion of Renaissance Culture, *Sixteenth Century Journal*, (V, 2, October 1974) in JSTOR.

Wyatt, Michael, *The Italian Encounter with Tudor England, A Cultural Politics of Translation*, Cambridge University Press, 2005